

CHAPITRE III

LE CATÉCHISTE (SUITE)

SOMMAIRE

Qualités du Catéchiste. — 1. Qualités professionnelles : science, habileté pédagogique. — 2. Qualités morales : amour des enfants, prudence, piété. — 3. Extérieur du Catéchiste : sa tenue, sa parole, son action.

QUALITÉS DU CATÉCHISTE

1. Cette mission si méritoire et si sublime est pour le Catéchiste un honneur et une grâce inappréciables; mais en même temps elle entraîne, comme nous l'avons dit (p. 18), une lourde responsabilité. — Que fera donc l'éducateur chrétien? Pénétré de l'importance et de l'étendue de ses devoirs, il s'appliquera sans relâche à l'acquisition des vertus et des talents propres à en assurer le succès. Il prendra pour lui-même cet avis de l'Apôtre à son disciple Timothée : *Efforcez-vous de vous montrer, dans le service de Dieu, comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, dispensant comme il convient la parole de la vérité*¹.

2. Quelles sont ces vertus et ces qualités nécessaires au Catéchiste pour réussir dans son emploi? — D'une manière générale, on peut dire que les qualités d'un bon Catéchiste sont celles qui conviennent à tout bon Maître. On en trouve le détail et la description dans tous les ouvrages de pédagogie. Nous nous contenterons de relever ici quelques points qui se rapportent plus directement à notre sujet.

Dans un premier article, nous dirons un mot de deux qualités professionnelles nécessaires au Catéchiste : la science et l'habileté pédagogique. Dans le deuxième, nous parlerons de ses qua-

¹ II Tim., II, 15.

lités morales, c'est-à-dire de quelques vertus qui doivent imprimer le mouvement à son travail, ou le diriger ou le compléter : l'amour des enfants, la prudence et la piété. Enfin, dans le troisième article, nous traiterons particulièrement de l'extérieur du Catéchiste, c'est-à-dire de sa tenue, de sa parole et de l'action qu'il exerce sur ses élèves au dedans et au dehors, principalement par ses bons exemples.

1. Qualités professionnelles du Catéchiste.

Science du Catéchiste. — 3. Elle doit être solide et étendue. S'il n'est pas nécessaire que le Catéchiste possède la science profonde d'un habile théologien, il doit avoir au moins des idées claires, sûres, exactes, sur les parties essentielles du dogme et de la morale. Il doit être en état d'expliquer toutes les matières de la doctrine chrétienne avec ordre, justesse et précision. Or, pour cela, des connaissances superficielles ne suffiraient pas.

Pour donner l'enseignement avec l'assurance qui convient à un maître de la doctrine chrétienne, il est nécessaire que le Catéchiste se sente en possession d'une provision plus que suffisante. « J'ai toujours remarqué, écrit un auteur américain, que lorsqu'un professeur, en train d'enseigner, arrive en vue de son horizon, et qu'il sent qu'il approche des limites de son savoir personnel, il hésite, il s'embarrasse, il perd confiance en lui-même; les enfants ne tardent pas à découvrir sa faiblesse, et la leçon perd immédiatement en intérêt¹. »

Mais l'inconvénient le plus grave auquel s'exposerait le Catéchiste de science trop médiocre serait, sans nul doute, le manque d'exactitude. La science religieuse est de toutes la plus délicate, la seule aussi qui ait sur la vie de l'homme une influence vraiment décisive. Soit donc qu'il expose le sens des dogmes chrétiens ou qu'il développe les règles de la vie morale, le Catéchiste doit toujours être absolument sûr de sa doctrine, et, pour simples qu'ils soient, n'employer que des termes d'une exactitude rigoureuse. Quelles suites déplorable n'aurait peut-être pas sa négligence à cet égard? Vérité méconnue ou défigurée; foi des enfants mal éclairée, consciences faussées; doutes, erreurs ou scrupules capables de troubler ou d'égarer leur vie entière!...

4. Un double travail s'impose donc au maître chrétien : que,

¹ The Sunday School Teacher.

par la prière et par une étude attentive et constante, il s'assimile le fond de la doctrine; mais, en même temps, qu'il s'exerce à la mettre à la portée de son jeune auditoire, en simplifiant l'expression, sans toutefois lui faire jamais rien perdre de sa clarté ou de son exactitude. « Il est de votre devoir, dit saint Jean-Baptiste de la Salle, de monter tous les jours à Dieu par l'oraison pour apprendre de lui ce que vous devez enseigner à vos élèves; mais il est nécessaire que vous descendiez ensuite vers eux en vous accommodant à leur portée, pour les instruire de ce que Dieu vous aura communiqué¹. »

5. Cette science que réclame saint Jean-Baptiste de la Salle ne porte pas seulement sur les vérités dogmatiques. Constamment préoccupé du but principal de l'éducation religieuse, qui est de former les enfants à une conduite sage et vraiment chrétienne, il veut que le Catéchiste soit également instruit de tout ce qui regarde la vie morale et spirituelle, et qu'il se rende compte des différentes opérations du Saint-Esprit dans les âmes afin de seconder son action. Il attache surtout une importance particulière aux maximes morales du saint Évangile; il veut que les Frères s'appliquent avec tout le soin possible à en donner l'intelligence et le goût aux enfants, et à les leur faire pratiquer. « En effet, dit-il, vos disciples ont besoin que vous soyez à leur égard des anges visibles qui les animent tant par leurs instructions que par leurs bons exemples à goûter et à pratiquer les maximes de l'Évangile, afin que, par ces deux moyens, ces maximes saintes, faisant une forte impression sur leur esprit et sur leur cœur, deviennent la règle de toute leur conduite². »

Habileté pédagogique. — 6. Savoir est une chose, savoir enseigner en est une autre. Toutes deux sont également nécessaires au Catéchiste. La science est un trésor utile pour celui qui la possède; elle ne devient profitable aux autres que s'il a de plus le talent de la communiquer. On pourrait appliquer ici la comparaison qu'établit saint Paul entre le don des langues et celui de prophétie. *Dans l'Église, dit-il, j'aime mieux dire cinq mots avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille mots en langue étrangère³.* Avec une science ordinaire, un Catéchiste qui sait enseigner produira des fruits bien plus considérables qu'un maître savant, peut-être, mais inhabile en cet art.

¹ 198^e méd., p. 543. — ² 197^e méd., p. 540. — ³ I Cor., xiv, 19.

7. Il faut au Catéchiste une intelligence lucide pour bien saisir le sens et la portée des formules du catéchisme et de tout l'ensemble de la doctrine. Il lui faut aussi un esprit logique pour bien classer les idées, composer et décomposer les définitions et conduire sûrement toutes ses déductions. De plus, il doit posséder une grande souplesse d'adaptation pour se proportionner aux différentes dispositions de ses élèves, et pour passer rapidement d'un mode à un autre suivant le besoin. Mais surtout il doit s'efforcer d'acquérir une grande habileté à poser des questions, à percevoir rapidement dans une réponse ce qu'elle renferme de juste ou d'inexact, pour être en état de faire ou d'amener aussitôt les rectifications nécessaires.

A ces dispositions naturelles soigneusement cultivées, le Catéchiste joindra la connaissance indispensable des procédés méthodologiques, et surtout une étude attentive de la psychologie de l'enfant, qui en est la base principale. Il n'est aucune autre branche d'enseignement où ces connaissances lui soient aussi utiles. En effet, d'une part, la Religion s'adresse à toutes les facultés, et, d'autre part, elle s'occupe le plus souvent de vérités abstraites qu'il faut expliquer et rendre sensibles à de jeunes intelligences. Pour cela, toutes les ressources de la pédagogie la plus ingénieuse n'auront rien de superflu.

2. Qualités morales du Catéchiste.

Amour des enfants. — 8. L'amour est la clef des cœurs. Il est la condition indispensable du bien. Un maître animé d'un véritable amour de l'enfance paraît-il dans sa classe, tout dans son extérieur manifeste cet amour: son regard s'illumine, sa parole est douce et affectueuse, son geste bienveillant. Les enfants ne s'y trompent pas, ils sont aussitôt séduits. Un courant de sympathie réciproque s'établit entre eux et leur maître; leur âme s'ouvre pour recevoir docilement la doctrine; le maître a toute puissance pour les former à son gré.

9. Il faut avant tout que cet amour soit *supernaturel*. C'est Dieu que nous devons aimer dans les enfants, comme c'est Dieu aussi qui les aime en nous et par nous, puisque l'amour que nous avons pour eux n'est autre que *la charité de Dieu, qui a été répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit¹.*

¹ Rom., v, 5.

10. Si notre amour des enfants est surnaturel, il sera *impartial, universel*. Tous nos élèves ont les mêmes droits à notre affection; ils sont tous au même titre les enfants de Dieu, et leurs âmes sont également précieuses aux yeux du Seigneur. Nous sommes redevables à tous, dit saint Paul, mais particulièrement à ceux qui sont les plus faibles, les plus bornés, les plus abandonnés. Sans négliger les autres, c'est donc à ces derniers qu'il faut avec discrétion donner des soins plus assidus, afin de les attirer. Ils ont davantage besoin de lumière, de consolation et d'encouragement. En raison de leurs mauvaises inclinations et peut-être d'habitudes vicieuses déjà contractées, ils sont plus exposés au mal et dans un péril plus prochain de ruine éternelle. Nous devons donc nous attacher à procurer leur salut avec un amour persévérant et un zèle infatigable. *Je suis venu dans le monde, dit Notre-Seigneur, pour sauver ce qui était perdu. Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades*¹.

11. La charité est *patiente* : elle sait attendre le résultat et ne se rebute d'aucune difficulté. Ce n'est pas pour le temps que nous travaillons. Gardons-nous donc d'un empressement excessif qui pourrait décourager les enfants. Nous semons; comptons sur Dieu pour donner l'accroissement.

12. La charité est *douce*. Saint Paul nous recommande d'instruire le prochain dans un esprit de douceur. Le cœur humain veut être ainsi traité; on n'en peut rien faire qu'en le maniant doucement. Mais cela est particulièrement vrai pour les enfants. La rigueur les intimide, la dureté les rebute; un ton sévère, des manières brusques, des termes injurieux, des expressions ironiques les aigrissent et leur font perdre la confiance.

13. La charité est *joyeuse*. Si nous aimons les enfants, si nous aimons Dieu et la doctrine que nous annonçons, une sainte allégresse remplira nos cœurs, et tout en sera illuminé. « On nous écoute avec bien plus de plaisir, dit saint Augustin, lorsque nous nous délectons nous-mêmes dans ce que nous disons. »

14. Mais il ne faudrait pas confondre la douceur et la bonté avec une molle condescendance qui flatte les défauts des enfants au lieu de les corriger. La véritable charité s'allie fort bien avec la réserve, la dignité et la fermeté. Habituellement douce, affable

¹ S. Marc, II, 17

et sereine, elle sait, quand il le faut, prendre le ton de l'autorité, reprendre avec force, exciter avec vigueur. C'est le bien des âmes qui est le mobile unique et la règle de tous ses mouvements.

Prudence. — 15. Nous ne parlons pas de la prudence nécessaire à tout éducateur dans ses rapports avec les enfants, prudence qui consiste soit à veiller constamment sur soi-même pour ne laisser échapper ni une parole ni un geste capable de porter le trouble dans les âmes, soit à varier sa conduite suivant les âges et les caractères, n'exigeant ni trop, ni trop peu, et conduisant chacun selon ses propres aptitudes.

Nous parlons principalement ici de la prudence nécessaire au point de vue de la doctrine. C'est elle qui porte le Catéchiste à préparer sérieusement toutes ses instructions, et pour le fond et pour la forme, afin de ne laisser échapper aucune inexactitude, et de rester pour ses explications et ses preuves dans la limite convenable.

16. Dans l'enseignement de la morale, il ne faut rien exagérer, ni dans un sens, ni dans l'autre. Une grande réserve est nécessaire dans la distinction des péchés mortels et des péchés véniels. On doit inspirer aux enfants l'horreur de tout péché; mais il faut bien prendre garde de fausser leur conscience, en leur faisant prendre pour mortel ce qui est seulement véniel, ou réciproquement pour véniel ce qui serait mortel.

Il en est de même lorsqu'on expose la morale évangélique. Il faut alors bien distinguer ce qui est de précepte et ce qui est de conseil, et comme cette distinction ne ressort pas toujours des textes avec la même évidence, il faut avoir soin de ne rien dire que ce qu'on sait être la doctrine de l'Église, et ce qu'on a puisé dans des auteurs approuvés.

Enfin, une prudence vraiment céleste est nécessaire pour traiter convenablement avec les enfants de ce qui a rapport à la sainte vertu de pureté. Nous aurons à revenir plus loin sur ce sujet, aussi important que délicat^a. Il suffit pour le moment que le Catéchiste soit averti de la réserve qui s'impose à lui en pareille matière.

Piété. — 17. *La piété est utile à tout*, dit saint Paul; *elle a des promesses pour la vie présente et pour la vie future*¹. On peut

^a Voyez quatrième partie, chap. IV, par. 7.

¹ Tim., IV, 8.

dire aussi que la piété est utile à tous, mais qu'elle est particulièrement nécessaire au Catéchiste.

C'est par elle d'abord qu'il parvient à comprendre et à goûter les vérités du salut. Car autre est la science que l'on trouve dans les livres et qu'on acquiert par l'étude, autre cette science suréminente dont parle saint Paul, que l'on puise dans le sein de Dieu même par le moyen des pieux exercices, particulièrement de l'oraison. — Et tandis que la première est une science froide et aride, capable tout au plus d'intéresser l'esprit, la seconde, fruit de la grâce, est pleine d'onction. Elle embrase et dilate le cœur en même temps qu'elle élève et satisfait l'esprit; enfin elle porte en elle-même le principe de la fécondité qui rend l'homme propre à tout bien. Cette science expérimentale de Dieu et des choses divines est celle que le Catéchiste doit rechercher par-dessus tout, parce que c'est elle qu'il doit s'efforcer de communiquer à ses disciples pour les éclairer véritablement et les sanctifier.

18. Avec la piété, le maître chrétien possède la clef des trésors célestes. C'est par elle qu'il fera descendre sur lui-même et sur son ministère les bénédictions les plus abondantes. Or, sans la bénédiction et la grâce divine, quel bien pourrait-il opérer? Airain sonnante, cymbale retentissante, il ferait entendre à ses élèves des paroles agréables aux oreilles peut-être, mais inefficaces; partant, le but de ses efforts ne saurait être atteint.

19. C'est aussi la piété qui rend le maître ingénieux dans le choix des moyens, courageux et constant dans leur emploi. Le maître pieux cherche et trouve ce qui plaît davantage et ce qui convient le mieux aux enfants; il sait choisir et varier les pratiques extérieures nécessaires pour nourrir leur piété; il les anime et les soutient par son exemple. Il en est facilement écouté; car entre le cœur d'un maître pieux et les cœurs innocents des petits enfants, il s'établit une secrète et mystérieuse affinité, qui fait que maître et élèves se devinent et se comprennent. Pour ces tendres agneaux, le Catéchiste est vraiment le bon pasteur envoyé de Dieu.

Qu'il s'exerce donc à la piété, qu'il demande instamment à Dieu pour lui-même lumière, force, douceur et onction; qu'il sollicite en même temps pour ses élèves un esprit et un cœur dociles pour bien recevoir la doctrine, et la force nécessaire pour la mettre en pratique.

3. Extérieur du Catéchiste.

Tenue du Catéchiste. — 20. Si le Catéchiste est bien convaincu de l'importance et de la sublimité de sa mission, s'il a au cœur l'amour et le respect de l'enfance, ces sentiments intimes ne pourront manquer de paraître au dehors. Ils donneront à sa tenue et à toute sa conduite extérieure cette dignité, cette noble affabilité qui conviennent à un emploi aussi relevé.

C'est au nom de Dieu que le Catéchiste se présente à ses enfants; c'est la parole du Roi du ciel qu'il est chargé de leur apporter. *Nous faisons*, dit saint Paul, *la fonction d'ambassadeurs pour le Christ, comme si Dieu exhortait par nous*¹. Dès lors le maître doit se rappeler qu'il ne s'agit plus maintenant d'une leçon profane, et qu'ayant à remplir une mission sacrée, il cesse d'être un simple professeur. Qu'il prenne donc conscience de ce changement qui s'opère en lui, et que tout dans sa tenue, son regard, le ton de sa voix, avertisse les enfants que la classe est finie et qu'un exercice religieux d'une haute importance va commencer.

21. Pendant le catéchisme, le maître demeure assis sur son siège avec modestie et dignité. Sa physionomie, empreinte d'une aimable gravité, son air ouvert et agréable, inspirent à la fois le respect et la confiance. Il évite avec soin toute légèreté, toute bouffonnerie, toute posture indigne de sa fonction: jambes croisées ou allongées, mouvements brusques ou violents, contorsions du corps, haussements d'épaules, extension des bras, bruits sur le bureau, etc. Avec non moins d'attention, il surveille les mouvements de son cœur pour ne rien laisser paraître qui sente l'impatience ou la colère. Toutes ces choses, déplacées déjà dans une leçon profane, iraient ici directement à l'encontre du but qu'il doit se proposer, et détruiraient en grande partie le bien que le catéchisme est appelé à produire dans les âmes.

Parole du Catéchiste. — 22. Dans la parole du Catéchiste doivent briller ce que nous pourrions appeler des qualités morales et des qualités pédagogiques. Les premières sont le reflet des vertus et des sentiments intimes de son âme; les secondes sont le fruit d'un don naturel ou d'un talent acquis par l'exercice de l'enseignement.

¹ II Cor., v, 20.

23. Une foi vive, un respect souverain pour Dieu, pour les vérités de la religion et en général pour la parole divine, telle est la première qualité qui doit éclater dans le ton et la parole du maître. Les choses saintes doivent être traitées avec révérence, déclare le concile de Trente. Or, quoi de plus saint, quoi de plus vénérable que les doctrines, les sacrements, les cérémonies, les pieuses pratiques de l'Église? Jésus-Christ lui-même est venu sur la terre pour les instituer et les proclamer; il nous oblige à les croire et à les pratiquer; et, de cette foi, de cette pratique, il fait dépendre le salut éternel ou la damnation de tous les hommes.

Le maître, plein de cette foi, pénétré de ce respect pour Dieu et pour tout ce qui touche à la religion, fait passer ces sentiments dans l'âme de ses disciples et leur rend ainsi le plus éminent des services. D'instinct, il évite dans son langage toute expression grossière ou triviale, toute comparaison basse, toute plaisanterie ou allusion peu décente. Au contraire, il parle toujours d'une manière sérieuse, quoique sans rudesse; il conserve la gravité douce et affable par laquelle il est obligé d'honorer son ministère.

Il témoigne en particulier de son respect par l'emploi fréquent des mots *saint*, *sacré*, et autres qualificatifs analogues, lorsqu'il parle de personnes ou de choses saintes. Il dira, par exemple, la *sainte* communion, la *sainte* hostie, l'*adorable* sacrement de l'autel, la *très sainte et très douloureuse* passion de Notre-Seigneur, la *sainte* Écriture, les *saints* noms de Jésus et de Marie, le *Cœur sacré* de Jésus, la *très sainte* Trinité, les *saints* Anges gardiens, nos *saints* patrons, les *saints* martyrs, etc. On peut difficilement imaginer le bon effet que ces petits mots produisent sur le moral et les habitudes des enfants. Mais il ne faut rien d'affecté. Que le maître les emploie comme naturellement, sans vouloir attirer l'attention des élèves sur l'usage qu'il en fait. L'impression n'en sera que plus forte¹.

24. La seconde qualité qui doit briller dans la parole du maître, c'est un ardent amour pour Dieu et un zèle brûlant pour le salut des âmes; en un mot, c'est la charité dont nous avons esquissé les principaux caractères au paragraphe précédent. Avoir dit ses qualités, c'est avoir du même coup indiqué les défauts qu'il convient d'éviter. Il n'y a donc pas lieu d'insister plus longuement.

¹ *The Sunday School Teacher.*

25. En parlant aux élèves, le Catéchiste se propose un triple but : les intéresser, les instruire, les toucher.

Il faut d'abord les intéresser. Sans cela on ne pourrait ni obtenir ni retenir leur attention, et tout le fruit de l'enseignement serait perdu. Mais pour intéresser les enfants, trois choses sont nécessaires : il faut que le sujet convienne à leur âge, qu'il soit présenté d'une manière attrayante et surtout que le langage soit approprié à leur puissance actuelle de compréhension.

26. L'un des meilleurs moyens d'attacher les enfants, c'est le sérieux et l'accent de vérité que le Catéchiste sait donner à son récit ou à son exposition. Il arrive souvent qu'une chose peu importante devient intéressante par le sérieux qu'y apporte l'orateur. Un prélat anglais, raconte un écrivain déjà cité, demandait un jour à un acteur : « Pourquoi l'auditoire est-il affecté plus profondément par des récitations dramatiques, qu'on sait être de pure fiction, que par les vérités les plus graves et les plus sublimes de la religion, annoncées du haut de la chaire par un ministre consacré? » L'acteur répondit fort judicieusement : « Nous déclamons la fiction comme si c'était une vérité, et vous dites la vérité comme si c'était une fiction¹. » Le Catéchiste peut faire son profit de cette excellente remarque.

27. D'ailleurs, il doit s'efforcer d'acquérir un style correct, agréable et coulant. Il doit aussi s'appliquer à prononcer distinctement, sans précipitation ni lenteur, appuyant sur les idées principales, *disant bien*, en un mot. « Dites merveilles, remarque saint François de Sales, mais ne dites pas bien, c'est ne rien dire; dites peu et dites bien, c'est beaucoup. »

28. Ici quelques conseils ou règles plus détaillées trouveront utilement leur place.

1^o Le style d'un maître, en général, et d'un Catéchiste en particulier, doit être incisif, rapide, *coupé*. N'employez que des phrases courtes, ne contenant qu'une proposition, deux au plus. Les phrases longues ou composées sont pour les enfants un labyrinthe inextricable. Ils s'y perdent. Par conséquent, peu ou point de conjonctions ou de pronoms conjonctifs.

2^o Il doit être *simple*. Ce sont des idées qu'il faut, non des mots. Évitez donc les termes techniques ou scientifiques, sauf

¹ *The Sunday School Teacher.*

ceux qui s'imposent à vous et aux enfants, parce qu'ils se trouvent dans des textes de la sainte Écriture ou dans les réponses du catéchisme. Ayez soin, dans ce cas, de les bien expliquer.

3^e Il doit être *varié*; mais cette variété est plutôt dans le tour des phrases que dans les changements de mots. Il faut mettre en relief les idées principales et pour cela ne pas craindre de répéter les *noms*. Employez peu de pronoms, mais surtout rejetez bien loin les *celui-ci, celui-là, ceux-ci, ceux-là, le premier, le dernier*, qui obligent à des efforts de mémoire et à des retours en arrière tout à fait contraires au génie de l'enfant.

Une formule importante doit se répéter en termes identiques. Il en est de même, le plus souvent, pour les récits historiques faits aux jeunes élèves.

4^e Évitez les noms abstraits, préférez les adjectifs et les verbes. Ainsi au lieu de dire : « Il y a *obligation* de communier à Pâques, » dites : « Vous êtes *obligés de*... Il faut faire ceci ou cela... » De même, au lieu de dire : « La *sagesse* de Dieu est infinie, » dites plutôt : « Dieu est *infiniment sage*, » etc.

Quand il s'agit de phénomènes intérieurs, on choisit plutôt le signe ou la manifestation extérieure. Par exemple, au lieu de dire d'un enfant qu'il eut *honte*, qu'il eut la *contrition* de sa faute, dites plutôt : il *rougit*, il se *repentit*, il *pleura*¹.

Avec des enfants jeunes, on emploie de préférence le passé indéfini, qui leur est plus familier. Paul *a rougi* ou Paul est *devenu tout rouge*. Il *s'est repenti*, il *a pleuré*.

On se forme à ce style en observant les enfants dans leurs conversations ou en écoutant les maîtres dans cet art. Les mères le possèdent d'instinct, et les vieux instituteurs l'ont acquis par la pratique. On en trouve aussi d'excellents modèles dans la sainte Écriture.

Action du Catéchiste. — 29. Par ce mot, nous entendons l'influence que le maître chrétien exerce sur ses élèves, non seulement par sa parole et sa tenue, pendant le temps consacré à l'enseignement religieux, mais encore par tout l'ensemble de sa conduite dans l'école, à l'église et même en dehors. Sous ce rapport, ce n'est pas seulement à des heures déterminées qu'il est Catéchiste, c'est partout et toujours. Partout et toujours, son exemple

¹ NOSER, *Katechetik*.

doit confirmer sa parole et servir de preuve et d'illustration vivante à la doctrine. Pour des enfants, surtout, l'exemple est l'argument le plus convaincant. Si la parole éclaire, c'est l'exemple qui entraîne. Les yeux des enfants sont constamment ouverts sur leur maître, et chez eux l'œil du corps voit beaucoup plus vite que l'œil de l'esprit; l'action extérieure laisse dans leurs âmes une impression plus profonde et plus durable que les paroles.

D'ailleurs, le penchant à l'imitation est inné chez l'homme et, pour l'enfant, c'est le premier et principal moyen de formation. Que le maître veille donc avec soin sur sa personne, sur ses paroles, sur sa conduite, afin d'être toujours pour ses élèves un miroir vivant de toutes les vertus. C'est l'avis que donne saint Paul à ses disciples Timothée et Tite : *Soyez l'exemple des fidèles dans vos sentiments et dans toute votre manière d'agir*¹. — *Montrez-vous en toutes choses un modèle de bonnes œuvres, dans la pureté de la doctrine, dans l'intégrité des mœurs, dans la gravité de la conduite*².

30. Un point spécial mérite l'attention de l'éducateur chrétien : c'est surtout lorsqu'il prend part, en présence des enfants, à quelque exercice de religion, qu'il est pour ainsi dire exposé en spectacle à leurs yeux. Tout alors dans son maintien, dans sa physionomie, dans son regard, doit respirer le plus vif esprit de piété et manifester la plus profonde révérence à l'égard de Dieu, de l'Église, du lieu saint, de la prière, des sacrements, de toutes les choses saintes. Ce sentiment de révérence et de respect semble trop disparaître de notre société moderne, et c'est l'un de ceux que le Catéchiste doit avoir le plus à cœur d'inculquer à ses élèves (n^o 23). Mais, à cet égard encore, qu'il se persuade que son exemple sera la plus efficace des prédications. La parole est nécessaire; mais, nous ne saurions trop le répéter, l'exemple est beaucoup plus puissant, d'autant plus puissant qu'il est plus souvent renouvelé.

31. Concluons ce chapitre par ces belles paroles de M^{er} Dupanloup : « Avant tout, disait-il aux jeunes Catéchistes, nous devons être des apôtres, des hommes de Dieu dans toute la force du terme, des hommes livrés à la grâce, résolus à ne plus vivre pour eux-mêmes, mais uniquement pour Dieu, pour l'Église, pour les âmes, et à mourir à la peine s'il le faut, comme ces grands

¹ I Tim., iv, 12. — ² Tite, II, 7.

hommes apostoliques qui renversèrent le paganisme, établirent sur ses ruines la religion du Fils de Dieu, et cimentèrent l'édifice de leur sang. Jésus-Christ le premier y a mis son sang; les Apôtres, après lui, y mirent leur sang; nous, après eux, nous devons y mettre nos sueurs et notre vie même, s'il est nécessaire. C'est à ce prix que nous réussirons¹. »

¹ *L'Œuvre par excellence*, p. 46.

CHAPITRE IV

L'AUDITOIRE

SOMMAIRE

1. Les auditeurs : le prix des âmes, les auxiliaires. — 2. Division et degrés : petits enfants, préparants, persévérants. — 3. Dispositions des auditeurs : désir de s'instruire, attention, docilité, générosité. — 4. Conditions extérieures local, tenue des élèves, solennité religieuse de l'exercice.

1. Les auditeurs.

1. Lorsqu'un orateur chrétien monte dans la chaire de vérité et qu'il aperçoit autour de lui une foule nombreuse et recueillie, remplissant les nefs d'une vaste cathédrale, le sentiment de la haute mission dont il est investi le pénètre d'une émotion bien facile à comprendre, et la vue de cet auditoire d'élite, agissant sur toutes ses facultés, les élève et les stimule, et lui fait trouver des accents de l'éloquence la plus magnifique.

Tel n'est pas le cas de l'humble Catéchiste. Ses auditeurs, ce sont des enfants. Nulle gloire humaine ne s'attache à son ministère; pour s'encourager à le remplir, ce n'est point à ce qui frappe les sens, mais à la raison et surtout à la foi qu'il faut faire appel. Or rien n'est plus propre à renouveler en lui le sentiment de sa dignité et de sa responsabilité que de considérer souvent le prix des âmes qu'il est chargé de former. Rien aussi n'est plus capable de lui inspirer confiance et courage dans l'accomplissement de ses devoirs que de penser aux auxiliaires tout-puissants qui l'assistent dans sa fonction.

2. Que sont donc les enfants? Rien moins que des images vivantes du Dieu infini, et les chefs-d'œuvre de sa puissance créatrice. Ils sont l'objet de sa tendre prédilection, ses enfants bien-aimés, appelés à régner un jour avec lui dans le ciel. Pour les sauver de la ruine éternelle qui les menaçait, Dieu n'a pas